

## Les confidences d'Alphonsine Deslandes

En ce 10 septembre 1922, à Sauzé-Vaussais, dans le sud des Deux-Sèvres, six personnes quittaient l'étude de Maître Brunet. Il s'agissait des membres de la famille d'Alphonsine Deslandes, la veuve d'Ernest Lefèvre qui venait d'effectuer une donation entre vifs à titre de partage anticipé à ses deux héritières: à sa fille Irma Lefèvre, épouse du tailleur Célestin Meunier et à sa petite-fille Jeanne Tomasi, qui était non seulement la femme de l'horloger parisien, Auguste Piard, mais aussi la fille unique d'Ernestine Lefèvre, décédée l'année précédente. Arrivée à la place du Marché, Alphonsine s'arrêta, embrassa les siens et se précipita chez elle sans dire un mot.

Le jeudi suivant, c'était jour de marché. Alphonsine se présenta devant l'étalage d'une robuste paysanne, Marie-Louise Piard, la belle-mère d'Irma, pour lui acheter du fromage. Les deux femmes se fréquentaient régulièrement depuis 1911, quand Alphonsine était venue vivre quelques mois chez Irma et Célestin dans la maison de la Grand' Rue qu'ils venaient d'acheter.

Les années avaient passé. Au début de la Grande Guerre, Alphonsine avait quitté le logement qu'elle occupait dans l'Oise. Elle était venue vivre dans le Poitou, chez sa fille, dans la maison de la Grand' Rue. Après les hostilités, elle avait emménagé dans la maison de la place du Marché. Dès lors, chaque jeudi, en début d'après-midi, après avoir replié son étal, Marie-Louise la poitevine passait boire un café chez son amie Alphonsine la picarde.



Place du Marché de Sauzé-Vaussais en 1912.

Ce jour-là, Marie-Louise constata que son amie n'avait pas le moral. Elle savait combien sa compagne souffrait de la perte de sa fille Ernestine. Celle-ci venait souvent à Sauzé-Vaussais voir sa famille. A l'été 1921, elle avait quitté son logement parisien des Batignolles pour la rejoindre et avait séjourné comme d'habitude chez sa mère. Le 22 août, elle avait profité du beau temps pour se promener en famille. Elle n'avait que quarante-six ans, mais elle était physiquement et moralement usée par l'infidélité de son époux François Tomasi qui n'avait pas de scrupule à lui offrir les mêmes robes qu'à sa maîtresse. Mais elle fut victime d'une crise cardiaque sur la place de la Chaume, à l'entrée du bourg sauzéen. Elle eut tout juste le temps de déposer à terre, Rose sa nièce de dix-huit mois qu'elle portait dans ses bras. Peu après, elle mourut chez sa mère.

Marie-Louise, après avoir demandé des précisions relatives au partage que son amie venait de signer, sentit que cette dernière était prête à se confier. Elle osa lui demander de raconter sa vie passée en ces termes:

- Au fait, je n' sais presque rien de vous. De votre jeunesse, j'veux dire. J' connais seulement votre mariage précipité qui aboutit à la naissance d' Ernestine... sept ans après! Que s'est-y donc passé pendant votre enfance? Et après, comment vous avez vécu avec Ernest?

Alors, Alphonsine mit de l'ordre dans ses souvenirs et commença à raconter.

" Tout d'abord, je dois vous dire que pour l'état civil, je suis Marie Alphonsine Ismérie Deslandes. C'est sous ces prénoms que j'ai été inscrite à la mairie de Senantes où je suis née en 1850, le premier octobre exactement. Ce bourg se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Beauvais, à la limite des départements de l'Oise et de la Seine-Inférieure.



Eglise de Senantes

Ma famille était à cette époque, très modeste, puisque, quand je suis née, mon père était un simple domestique de trente quatre ans et que ma mère qui avait huit ans de moins, était couturière. Ce n'est que bien plus tard, que mon père monta dans la "bonne société" de l'Oise. A la fin de sa vie, il était devenu un riche débitant-épiciier à Senantes et ma mère l'aidait à tenir l'épicerie.

- Mais alors, il n'était pas le propriétaire du château quand vous vous êtes mariée? demanda Marie-Louise.

- Non, ce n'est pas ça! Il avait une grosse propriété, c'est vrai, mais ce n'était pas un château. Par contre, c'est vrai qu'il se prenait pour un "Monsieur". Il ne faut pas oublier que toute mon enfance s'est passée sous le Troisième Empire et que mon père s'est pas mal enrichi à cette époque, en exerçant divers négoce. D'ailleurs, mon jeune frère Joachim a lui aussi travaillé dans le commerce. A la mort de notre père, il était même marchand de "rouennerie". En fait, il vendait surtout des faïences de Rouen! Puis, dix ans plus tard, il était devenu marchand-épiciier-limonadier.

- Allez, faites-moi plaisir, racontez-moi de nouveau l'histoire de votre mariage avec Ernest.

- L'histoire a commencé au début de l'année 1868. A son retour du service militaire, Ernest qui était né à Royaucourt, au nord du département vingt-sept ans avant, s'est présenté à la maison, à Senantes. Mon père l'engagea aussitôt comme garçon-jardinier. Mes parents le connaissaient parce qu'il avait travaillé pour eux dans le passé. Tous les jours, il me rencontrait. Et voilà qu'il est tombé amoureux de moi. J'avais dix-sept ans et j'étais devenue une jeune couturière assez agréable à regarder, il faut dire. Il était tellement amoureux qu'il n'arrivait pas à me parler. Alors, il m'offrait tous les jours des fleurs-parlantes.

- Ah oui! la fameuse rose rouge qu'il appelait "Rose Marie-Alphonsine"!

- C'est exactement ça! fit la vieille dame en éclatant de rire. Moi, j'ai vite appris à déchiffrer ses messages codés. Enfin, un jour, on est arrivé à se dire qu'on s'aimait. Alors, Ernest se décida à demander ma main à mon père.

- Et alors? demanda Marie-Louise qui connaissait la réponse, mais s'amusait toujours de la réaction paternelle

- Ah! ça a été un refus sec et cinglant: " Monsieur le jardinier, sachez que nous les Deslandes, nous ne nous lions pas à des gens de basse condition, même s' ils sont d'excellents jardiniers! Veuillez retourner à vos semis ! " Voilà ce qu'a répondu mon père. Puis, Ernest a fait sa demande plusieurs fois encore. Et mon père, têtu comme un âne, refusait toujours !

Ensuite, Ernest quitta Senantes pour aller travailler à côté de Liancourt, à Breuil-le-Vert, chez les Lenoir. Comme, on était séparé par une quarantaine de kilomètres, ça devenait difficile de se voir. Au début août, il m'a écrit et m'a proposé de le retrouver à Beauvais pour la fête du 15 août. Là, il

pouvait accompagner sa patronne, Madame Lenoir et moi, je pouvais le retrouver chez un parent à lui, le marchand fruitier Lefèvre. Je pouvais me rendre à Beauvais en compagnie de sa cousine qui habitait Senantes, sous prétexte de rencontrer leur connaissance commune, Madame Lenoir. Cette lettre, je l'ai toujours gardée avec moi . Tenez, la voici!



Rose Marie-Alphonsine



Lettre d' Ernest à Alphonsine datant du 8 août 1868

Lors de cette rencontre, Ernest me tutoya pour la première fois et me demanda :

- " *Tu es toujours prête à m' épouser?*
- *Oui...Oui...*
- *Même dans de mauvaises conditions?*
- *Oui !Bien sûr!*
- *Eh bien, je te préviens, t' as pas fini de pleurer!*

Peu de temps après, il est allé voir mon père à Senantes et m' a demandé une nouvelle fois en mariage. Bien sûr, mon père a encore refusé.

- *N' insistez pas jeune homme, retournez à vos plates-bandes!* a bougonné mon père.
- *Dans ce cas, gardez le tout , la fille et le gosse!* " a hurlé mon amoureux en claquant la

porte.

Pour éviter tout scandale, mes parents ont organisé un mariage à la va-vite, sans robe de mariée, sans repas de noces, sans invité. La cérémonie a eu lieu le 11 septembre 1868, dans la salle de la mairie de Senantes. On a eu juste le droit de loger dans la maisonnette qui se trouvait au fond du jardin. Six mois plus tard, mon père se rendit compte de la supercherie.

- *Qu'est-ce que vous avez fait alors?* fit la visiteuse.
- *Eh bien, j'ai suivi mon mari dans tous les lieux où il trouvait une place de jardinier. C'est qu'il en a fait des places, pas moins de vingt-trois dans toute sa vie!*
- *Et pourquoi autant de changements?* demanda Marie-Louise.
- *Quand il se louait comme jardinier chez les riches propriétaires de l'Oise, il rendait très souvent son tablier, comme on dit. Des fois, il préférait partir avant de se prendre la tête avec le patron. Des fois, il se disputait avec les domestiques qui ne supportaient pas d'être moins payés que lui et il préférait quitter les lieux avant que ça tourne au vinaigre!*
- *Alors, après votre mariage, où êtes-vous allés?* insista Marie-Louise.

- *Eh bien, on est parti à Sarcelles, près de Paris. Ernest était bien payé. Il a pu s'acheter une montre en argent, en janvier 1870. On vivait dans un coquet logement qu'on a très bien équipé. On s'était procuré de la vaisselle que j'ai toujours d'ailleurs. Tenez voici la pile d'assiettes qu'on avait achetées à cette époque. Ernest avait fait fabriquer chez un menuisier voisin, une table en chêne. On venait tout juste de la recevoir, quand les Prussiens qui occupaient la France depuis la défaite de Napoléon III, sont arrivés près de Paris. Alors, on a pris nos cliques et nos claques et on est parti*

se réfugier dans l'Oise. A l'automne 70, on n' était pas les seuls à fuir les Prussiens, poussant une voiture à bras où on avait entassé toutes nos affaires, le lit à rouleau, l'édredon de plumes, la table de chêne et la vaisselle! Ensuite, au Breuil-le-Vert, au printemps 1871, M. et Madame Lenoir ont embauché Ernest pour trois mois. M. Lenoir a eu la gentillesse de donner un certificat de bonne conduite et un laisser-passer à Ernest qui avait trouvé à Paris une place de jardinier, en maison.



Breuil-le-Vert (2014)

- Vous êtes restés combien de temps, à Paris? demanda Marie-Louise.

- Oh ça! je ne me souviens plus! fit la vieille dame. Tout ce que je me rappelle, c'est qu' on est retourné dans l'Oise, dans les environs de Beaumont, à Asnières-sur-Oise. Là, en septembre 1874, Ernest a reçu son certificat de réforme, ce qui lui permettait de ne plus faire de service militaire. Ca tombait bien, je venais de me rendre compte que j'attendais un enfant. Enfin !

-Ah oui, c'était Ernestine que vous avez mis sept années à fabriquer! s'amusa Marie-Louise.



Asnières-sur-Oise (2014)

A l'évocation de sa fille aînée qui venait tout juste de disparaître, Alphonsine fondit en larmes. Sa visiteuse la laissa pleurer quelques minutes. Elle lui proposa même de remettre à plus tard la suite de la conversation, mais Alphonsine refusa.

- Non, ça me fait du bien de parler de tout ça... Vous comprenez, Irma connaît cette histoire par coeur, alors on ne parle pas du passé, toutes les deux. Qu'est-ce que je vous racontais à l'instant?

- La naissance d' Ernestine, fit la poitevine

- Ah, oui, c'est vrai! Elle est venue au monde le 22 mai 1875, dans la maison d' Asnières où

on habitait alors, juste à côté de nos amis, les maçons, le père et le fils Viart.

- Mais après, est-ce que vos parents ont accepté de voir leur petite-fille ?

- Non pas vraiment. Ils ont appris la naissance d' Ernestine deux ans plus tard, par mon frère Joachim qui m'avait recontactée pour m' annoncer son mariage.

- Et quand Irma est née, vous étiez toujours fâchés?

- Non, mais on ne se voyait pas. On ne s'écrivait pas non plus...

- Alors, dites-moi tout sur la naissance d'Irma! C'est ma belle-fille, j'vous rappelle! Elle ne m'a pas raconté grand chose à ce sujet, vous savez. Cette réflexion fit sourire la vieille Alphonsine qui reprit ses confidences.

" A cette époque, en 1882, Ernest travaillait au château de Lamorlaye, près de Chantilly. Le Vicomte Joseph Vigier qui avait acheté la propriété dix ans plus tôt, l'avait embauché comme jardinier. Ernest aimait tout particulièrement s'occuper des ruches installées près de l'étang. Les conditions de travail étaient fort avantageuses. Moi, je ne travaillais pas, je n'étais plus couturière, j'étais juste une "ménagère" comme on disait alors. On habitait dans une petite maison de la rue de la Cannerie qui se trouve juste derrière le château. Le 6 juin, à quatre heures du matin, notre petite Irma pointa le bout de son nez, sept ans après sa soeur! Ernest se dépêcha d' aller chercher deux amis, Edouard qui était domestique et Louis, ouvrier au village pour aller à la mairie déclarer la naissance de sa fille.



Jardin du château de Lamorlaye (2014)

- A quel endroit vous êtes partis vivre après? Irma m'a raconté qu'elle avait eu très peur des loups, une nuit, quand vous avez traversé une forêt, en plein déménagement.

- Ah oui ! un de plus, à la cloche de bois, comme on dit... Eh bien, je ne me rappelle pas cet évènement. Ce que je peux vous dire, c'est qu'on était à Sérifontaine, à la limite de l'Eure, au nord de Gisors, le 8 avril 1888, quand mon père est mort à Senantes, au-dessus de l'épicerie qu'il tenait toujours avec ma mère.

- Où avez-vous vécu après la naissance d' Irma? demanda Marie-Louise.

- Eh bien à Saint Germain la Poterie, pas très loin de Beauvais. C'était en ...juillet 1897, quand ma mère qui vivait alors à Villebray avec mon frère, fit une donation-partage entre lui et moi. Un an plus tard, Ernest travaillait à La Neuville en Hez, dans un petit village situé sur la route de Beauvais à Clermont.

- Depuis combien de temps, vous étiez à Montfermeil quand nos deux enfants se sont mariés, en septembre 1901?

- Deux ans tout au plus! Vous savez, Irma avait vécu à Montfermeil chez M.Hoffmann bien avant notre arrivée dans cette ville.

- Oui, ça je l'ai su. Célestin m'en avait parlé quand il était venu aux Brousses nous dire qu' il allait se marier avec votre Irma.

Les deux heures de l'après-midi sonnèrent à l'horloge de la place. Il était temps pour Marie-

Louise Meunier de ranger son étal et de rentrer aux Brousses où elle habitait. D'ailleurs, la suite des événements vécus par les Lefèvre, les beaux-parents de son fils, elle la connaissait plus ou moins bien. Elle savait que leur petit-fils Lucien était né, chez eux à Montfermeil en septembre 1906 et qu'ils étaient restés dans cette ville de la région parisienne jusqu'aux derniers jours de l'année 1907. Cependant, elle ne connaissait rien de leur séjour à Conchy les Pots, dans l'extrême nord de l'Oise. Pourquoi Ernest était-il parti si loin?

Alors que Célestin et Irma s'installaient définitivement dans les Deux-Sèvres, à Sauzé-Vaussais, en septembre 1908, les Lefèvre vivaient plus ou moins séparément en région parisienne. Au début 1909, ils s'apprêtaient à déménager. Peu après, Alphonsine descendit à Sauzé pour passer quelques semaines chez sa fille cadette. Pendant ce temps, son mari commençait sa nouvelle vie à Liancourt dans l'Oise, à quelques kilomètres de Clermont s/Oise. Quelle ne fut pas la surprise de sa femme, le jour où, partie le rejoindre, Alphonsine découvrit qu'il vivait là, avec une autre " Madame Lefèvre"!



Conchy les Pots (2014)



Liancourt église St Martin (2014)

Dès lors, le couple vécut séparément. Ernest habitait à Livry-Gargan chez sa fille Ernestine et son gendre François Tomasi, au 32 de l'avenue de Paris quand il ferma les yeux pour toujours, le 11 juin 1910. Il avait soixante-neuf ans. A cette date, Alphonsine était à Sauzé-Vaussais où elle était officiellement domiciliée.

Dès lors, elle prit l'habitude de partager son temps entre les Deux-Sèvres, chez Irma qui venait d'emménager définitivement dans la maison de la Grand' Rue, la région parisienne chez Ernestine et l'Oise, près de Beauvais où elle séjournait de temps en temps. C'est là qu'elle se trouvait quand la Grande Guerre éclata en août 1914. Très vite, elle descendit dans les Deux-Sèvres se mettre à l'abri, d'autant plus que les combats menaçaient de gagner la capitale.

Pendant toute la guerre, surtout en absence de Célestin parti servir son pays, Alphonsine resta chez sa fille Irma. Son gendre revenu, en 1919, elle s'installa définitivement sur la place du Marché.

Cependant, c'est dans la maison de la Grand' Rue, chez sa fille Irma, où elle vivait depuis quelque temps, que Marie Alphonsine Ismérie Deslandes, veuve du jardinier Nicolas Ernest Lefèvre, s'éteignit le 7 mai 1925 en début d'après-midi.

